

L'exposition de Monique DEYRES dans la galerie d'Evelyne GUICHARD à AOSTE semble au premier regard un clin d'oeil au cadre délicieusement bucolique.

Tout y parle nature, minéraux et végétaux récupérés, domestiqués, temps apprivoisé...

L'harmonie de l'ensemble, la rigueur du travail nous séduisent, cependant que le parcours qui nous est imposé bouscule nos certitudes et fait céder l'évidence. Et pris au piège nous allons au delà des apparences, à la recherche de cette vie tenace que Monique traque dans le quotidien, l'anodin, voire le dérisoire.

Dans son oeuvre obstinément elle s'acharne à découvrir ce qui est caché, oublié, méconnu. Elle gratte, dédouble, arrache, délie, déplace, destratifie pour faire apparaître, fugace mais évident, un éclair de vie. Cela sans artifice, avec les moyens les plus simples, les matériaux les plus quotidiens; le grand bouleau de son jardin ne s'est-il pas effondré sous les neiges cet hiver lui offrant écorces irisées et branches nues, soigneusement elle les a tissées, collées, coupées...

L'écorce devenue signe s'est faite transparence, mouvement, coeur de l'arbre, essence du bois, mémoire de formes, forêt.

Et elle a recomposé l'ordre des choses avec un décalage si léger que nous ne savons si la poutre est arbre d'hiver et la branche artifice de fleuriste. Les colliers de feuilles nous offrent les saisons aux étés millénaires à conjuguer au passé ou au futur.

Les lianes s'enroulent sur les cadres et nouent des turbulences aventureuses.

L'ardoise se rouille pour un nouveau visage.

Les grandes oeuvres sur papier goudronné, temple de l'illusion des couleurs, des formes et des rythmes, immobiles mémoires, basculent sous un certain angle du regard. Alors le mausolée froid vibre d'une vie immémoriale.

Cet angle du regard est l'écart minimum qui nous ouvre les voies car le pari de Monique DEYRES se joue sur une frange imperceptible. Au delà de la forme séduisante, elle nous parle des apparences, de l'être, de la vie, de la mort....

En nous enchantant elle provoque, déränge, annule cette absence que nous avons laissé s'installer entre nous et le monde.

Huguette BOTET